

**Matière: Histoire - Rubrique: Histoire moderne - Chapitre: L'Etat d'Israël:  
politique, économie, société et culture - Thème: Le kibboutz**

**Auteur: Mikhael Poznanski - Classe: Terminale**

**Titre: Idéologie et réalités**



### Observations du rédacteur

Ce cours s'adresse en priorité à des élèves de lycée. Le cours est construit avec des problématiques qui conviennent à des élèves de Terminale, mais pourrait être adapté à un cours de collège, avec cependant d'autres problématiques.

L'histoire du phénomène est à la frontière d'une histoire des idées et d'une histoire de pratiques sociales et se doit donc d'articuler les deux.



### Objectifs pédagogiques

- Objectifs pédagogiques:
  - Distinguer les différentes formes de vie des Juifs en Palestine puis en Israël
  - Savoir pourquoi est née l'idée du kibboutz et comment elle a été mise en pratique
  - Comprendre comment la structure de vie que constitue le kibboutz a évolué avec les changements politiques, sociaux et économiques de l'Etat d'Israël.
  - Connaître la réalité d'une vie dans un kibboutz, en 1940 comme en 2005.
- Objectifs cognitifs:
  - Connaître la vie agricole et la vie en communauté dans un environnement rural.
  - Savoir analyser et comprendre le lien entre les évolutions locales et les évolutions générales d'une société donnée.
  - Comprendre qu'un même terme ne désigne pas forcément une même réalité selon les moments historiques.
  -



Notes de  
L'enseignant



### Pré-requis de l'élève

L'élève doit connaître:

- L'histoire générale du mouvement sioniste, avant mais également après 1948.
- La structure sociale et économique de l'Etat d'Israël.
- Les grandes idéologies du XXème siècle (communisme, libéralisme, individualisme, etc).
- Les grandes évolutions de l'économie à l'échelle du monde, comme le processus de mondialisation.



### Pré-requis de l'enseignant

L'enseignant doit connaître:

- Les enjeux idéologiques d'un débat sur les kibboutzim.
- Le lien entre l'échelle locale et la mondialisation de l'économie.



### Difficultés envisagées

- Il s'agit en priorité d'une étude d'un milieu rural, alors que les élèves sont majoritairement issus d'un milieu urbain. Les exemples concrets sont donc au cœur de l'étude.
- Nous vivons aujourd'hui dans une société hyper-individualiste. L'idée du kibboutz repose avant tout sur la notion de collectivité, parfois au détriment de l'individu.
- Il faut inscrire cette étude dans un contexte idéologico-économique plus large. Donc, l'articulation entre échelles est risquée mais indispensable.



### Bibliographie

- **PREPARATION DE COURS:**
  - Eliezer Ben Rafael, Maurice Konopnicki, Placide Rambaud, *Le Kibboutz*, "Que sais-je? ", PUF, Paris, 1983, 128 p. (contient quelques cartes et graphiques utiles).
  - Danièle Weiller Médioni, *Revivim: regards sur un kibboutz du Néguev*, PC éditions, Paris, 2006, 203 p.
  - David Catarivas, *Encyclorama d'Israël. Kibboutz et mochav*, Jérusalem, 1985 (surtout pour les illustrations).

• **POUR ALLER PLUS LOIN:**

- Masha Itzhaki (dir. ), *Le kibboutz*, INALCO, Paris, 2006, 208 p.
- Henry Near, *The Kibbutz Movement: a history. Crises Origins and Growth, 1909-1939*, The Littman Library of Jewish Civilization, Londres, 1992, 450 p.
- Henry Near, *The Kibbutz Movement: a history. Crises and Achievements, 1939-1995*, The Littman Library of Jewish Civilization, Londres, 1997, 418 p.
- Bruno Bettelheim, [Les enfants du rêve](#), Laffont, Paris, 1969 (1<sup>ère</sup> édition), 392 p.



**Expressions clés**

**Kvoutza** (littéralement "groupe"): ancêtre du kibboutz, groupe de personnes qui s'installent et décident de vivre en communauté selon des principes de stricte égalité.

**Kibboutz** (-im au pluriel en hébreu): société coopérative de développement dont les membres vivent en communauté, organisée sur le principe de la propriété collective des biens, du travail personnel, de l'égalité et de la coopération dans tous les domaines de la production, de la consommation et de l'éducation.

**Mochav**: communauté agricole coopérative associant plusieurs fermes individuelles.

**Kibboutznik** (-im au pluriel en hébreu): membre d'un kibboutz.

**Socialisme**: doctrine politique qui plaide pour une justice sociale, condamne les inégalités sociales et l'exploitation de l'homme par l'homme, défend le progrès social et prône l'avènement d'une société égalitaire, sans classes sociales.

**Propriété**: droit qui s'exerce sur un bien meuble ou immeuble, corporel ou incorporel. Elle se divise traditionnellement en trois droits réels: le droit de recueillir les fruits du bien, le droit de l'utiliser et le droit d'en disposer c'est-à-dire de le détruire en tout ou partie, de le modifier, ou de le céder à un autre. On peut distinguer la propriété individuelle et la propriété collective.



**Repères chronologiques**

**1909**: fondation de la première *kvoutza* "Degania" sur les rives du lac de Tibériade.

**1921**: fondation du premier kibboutz – "Ein Harod", près d'Afoula.

**1950**: Multiplication par 15 de la population en 20 ans, pour représenter près de 8% de la population israélienne dans 214 kibboutzim.

**1968**: Le kibboutz "Ein Guédi" est un des premiers à fermer sa maison d'enfants.

**2005**: 269 kibboutzim en Israël. Une population de plus de 120 000 personnes, mais moins de 2% de la population.

**2007**: Les membres de Degania décident sa privatisation.



## Déroulement précis du cours

- **LE KIBBOUTZ: DE L'IDEE AUX PREMIERES REALISATIONS (1909-1939)**

### 1. ORIGINES ET FONDEMENTS IDEOLOGIQUES

Première définition telle qu'elle a été adoptée par le législateur israélien: "société coopérative de développement dont les membres vivent en communauté, organisée sur le principe de la propriété collective des biens, du travail personnel, de l'égalité et de la coopération dans tous les domaines de la production, de la consommation et de l'éducation".

Le kibboutz est un phénomène singulier, unique dans l'histoire, mais qui puise dans des sources qui sont à la fois anciennes et diverses. Il s'agit de la rencontre de trois traditions: la judaïté sioniste, le socialisme et la modernité.

**La judaïté sioniste** – bien qu'étant issue d'une idéologie laïque, les premiers fondateurs des kibboutzim se rattachent à un destin commun du peuple juif. Cette idée de destin commun porte en elle des valeurs qui seront celles des kibboutzim. Ex. la solidarité collective.

La fondation de kibboutzim s'inscrit pleinement dans l'idéologie sioniste: le retour à la Terre sainte par libre décision et création d'une société régénérée, politiquement souveraine et fidèle à une histoire millénaire. De fait, le kibboutz a une vocation rurale, donc un retour à la terre, aux sources. **(Doc 1)**

**Le socialisme** – Le mouvement socialiste recherche une justice sociale, condamne les inégalités sociales et l'exploitation de l'homme par l'homme, défend le progrès social, et prône l'avènement d'une société égalitaire, sans classes sociales. Les kibboutzim s'inscrivent pleinement dans cette définition et sont peut-être les expériences les plus abouties et les plus durables de cette idéologie.

De fait, certains idéologues du sionisme, tel Dov Borokhov (1881-1917), appelaient à inverser la pyramide sociale de la population juive. Pour Borokhov, la société juive future devait être composée en majorité d'ouvriers et de paysans (la base de la pyramide, donc de la société) et d'une minorité d'intellectuels (la pointe de la pyramide).

Les idées socialistes ont été très présentes dans les communautés juives dès le début du XX<sup>ème</sup> siècle et particulièrement chez les fondateurs de l'Etat d'Israël, David Ben-Gourion ou Moshé Sharett.

On peut citer deux groupements politiques, qui ont été à l'origine de nombreux kibboutzim:

"Poalé Zion" – (littéralement: Ouvriers de Sion). Pour eux, les Juifs, sans patrie, se trouvent constamment à la merci de ceux qui les hébergent. Le territoire national permettra de les transformer en un prolétariat moderne.

"Hapoel ha-Tzaïr" – ((littéralement: Jeune Ouvrier). Ils donnent une signification religieuse au travail

Ces deux partis s'unifient en 1930, pour former le Mapaï (acronyme de "Mifleget Poaléi Eretz Israel" – Le Parti des Ouvriers d'Israël), qui devient en 1968 "Mifleget ha-Avoda" (Le Parti du Travail). Il s'agit du parti qui monopolise la vie politique et institutionnelle de l'Etat d'Israël entre 1948 et 1977.

**La modernité** peut être définie comme le projet d'imposer la raison comme norme principale de la société, associée à la notion de progrès.

Les fondateurs des kibboutzim ont eu la volonté d'être un ferment d'une nouvelle société. Ils n'excluaient pas la coexistence avec un système privé, mais comptaient diffuser le système coopératif à toute la société juive de Palestine.

En même temps, les tenants des deux systèmes, privé comme coopératif, s'accordaient sur le but commun: réussir à satisfaire tous les besoins de la société juive en Palestine.

## 1. 2. D'UNE KVOUZA (DEGANIA) A UN KIBBOUTZ (E'IN HAROD) (1908-1921)

1908 à Sedjera en Judée: création d'une ferme-école – il s'agit du premier essai d'autogestion ouvrière dans une exploitation agricole. Pendant un an, une *kvouza* (littéralement un groupe, *kvouzot* au pluriel) exécute l'ensemble des tâches. Ils vivent en commun et reçoivent un salaire égal.

En novembre 1910, 10 hommes et deux femmes fondent "Degania", au sud de Lac de Tibériade (Doc 2).

Plusieurs règles de base sont acceptées:

- La propriété nationale des terres. Puisque la propriété individuelle menace l'égalité, les terres appartiennent à la Nation et sont louées par le kibboutz.
- L'autonomie de l'organisation du travail
- La mise en commun des gains
- La prise collective des décisions

Plusieurs mois plus tard, un second groupe s'adjoint. Ne jouissant pas du même statut, les membres du second groupe participaient à part égale aux bénéfices.

A ces deux groupes, il convient d'ajouter des ouvriers engagés pour des travaux saisonniers. Ils ont les mêmes droits que les membres du second groupe mais ne sont pas permanents.

On observe donc que dès le début de l'expérience du kibboutz, dans un groupe supposé égalitaire, des hiérarchies de statuts.

En 1914, il y a déjà six *kvouzot* avec 179 membres en Palestine. Mais, il s'agit de petites unités, qui ont du mal à se développer. Car, le succès économique du kibboutz est le critère de sa viabilité. Il convient de se rappeler que le kibboutz est avant tout une unité de production et de travail dans le domaine de l'agriculture.

On peut distinguer les *kibboutznikim* des communautés religieuses américaines qui elles cherchent l'ascétisme et refusent de s'enrichir.

Les premiers kibboutzim sont composés d'immigrés juifs d'Europe de l'Est et de Russie. Il s'agit de populations qui ne sont pas des paysans à l'origine, mais qui deviennent agriculteurs. (Doc 5, extrait b).

Formellement le premier kibboutz est fondé en 1921: E'in Harod, entre Afoula et Béït Shéan.

## 1. 3. LES ANNEES 1920-1930: LES ANNEES DE L'INSTITUTIONNALISATION

Le kibboutz n'est pas le seul moyen de peuplement des mouvements sionistes des premières décennies du XXème siècle. En 1921, des membres de Degania, premier kibboutz historique, le quittent pour fonder le premier *mochav*, dans lequel la propriété des terres est privée, mais certains équipements sont collectifs. Commence ainsi une concurrence entre deux modèles de vie rurale.

D'autant que dès cette époque, se pose la question de la capacité des kibboutzim à accroître le nombre de membres tout en préservant le même fonctionnement, notamment la prise de décision collective en assemblée générale. Car en 1927, il y a déjà 25 kibboutzim avec 2300 habitants.

Ceci explique en grande partie que les initiatives locales, ces petits groupes, tendent à s'institutionnaliser dans un cadre fédératif. Ainsi, sont mises en place des fédérations de kibboutzim:

"Kibboutz Artzi" (littéralement: collectivité nationale) – fondée par le mouvement de jeunesse "Hashomer Hatzair" qui crée en 1922 son premier kibboutz – "Beit Alpha" avec une centaine de membres.

"Kibboutz Meouhad" – (littéralement: groupe unifié) organisation de kibboutzim fondée en 1927. Il s'agit de former de grandes unités réunissant les branches agricoles, industrielles et artisanales des différents kibboutzim en leur laissant une autonomie financière et administrative. Cette organisation prend acte de la réussite économique des kibboutzim, mais aussi de leur possibilité de se développer par la diversification de leurs activités.

Il convient de noter que dès le début des années 1930, des Juifs religieux ont eux aussi fondé des kibboutzim qui sont depuis 1935 rassemblés dans le cadre du "Kibboutz Dati" (littéralement groupe religieux), qui compte 15 kibboutzim dans les années 1980: "Tirat Zvi" (dans la vallée de Beit Shéan) ou "Sa'ad" (entre Sderot et Netivot) par exemple.

## 2. L'ESSOR DES KIBBOUTZIM ET LEUR APOGEE (ANNEES 1940 - ANNEES 1960)

### 2. 1. BILAN DEMOGRAPHIQUE

Commentaire du tableau statistique [\(Doc 7\)](#):

- Les années 1930-1950 ont été marquées par la fondation de nombreux kibboutzim. Il faut s'interroger sur les raisons de cet essor: on peut mentionner la volonté "d'occuper le terrain", notamment dans le cadre du combat sioniste contre les Arabes. Si l'on regarde des statistiques plus fines: 11 700 kibboutznikim en 1936 (Année de la Grande Révolte arabe) et 50 000 en 1948, à la veille de la création de l'Etat.
- Par contre, après 1950, presque aucun nouveau kibboutz n'est fondé, mais la population des kibboutzim continue à croître régulièrement. Donc, le kibboutz n'est plus une structure attractive pour les grandes vagues d'immigrations des années 1948-1960. Ils préféreront des fermes individuelles et plus généralement, la ville.
- La croissance absolue n'a aucun sens historique sans une comparaison avec la croissance démographique israélienne en général. Ainsi, si en mai 1948, les kibboutznikim représentent 7, 6% de la population, ils ne sont plus que 3% depuis les années 1960 et même 2% aujourd'hui. Donc, après une formidable croissance jusque dans les années 1940, on assiste à une stagnation dans les années 1950-1970, puis un franc recul depuis.

### 2. 2." CHACUN SELON SES CAPACITES ET A CHACUN SELON SES BESOINS": LE KIBBOUTZ DES ANNEES 1950-1960

Il s'agit de la devise classique du kibboutz: "Chacun selon ses capacités et à chacun selon ses besoins". Cette devise illustre plusieurs principes très concrets:

D'abord, le fait que la valeur du travail est mise au centre du fonctionnement du kibboutz: toute personne qui le peut, travaille. Chacun travaille selon les besoins et occasionnellement, selon ses préférences.

Ensuite, il n'y a pas de lien entre ce qu'il donne à la communauté et ce qu'il reçoit. Il n'y a pas à l'origine de concept de salaire (Cette dimension est fondamentale à expliquer aux élèves habitués au mode de rémunération contemporain, qui n'est pas le mode unique de rémunération possible). D'ailleurs le kibboutz refuse a priori le salariat de membres extérieurs.

On peut ainsi donner des exemples concrets d'un fonctionnement qui s'adapte aux évolutions de la société en général:

- Le lieu emblématique du kibboutz - la salle à manger. A la fois lieu pour se nourrir trois fois par jour, lieu de réunion et lieu d'activités culturelles.
- Le logement: attribution d'un logement d'abord à l'ancienneté. Puis, des systèmes de rotation, les vétérans allant dans les logements les plus neufs.
- Le mobilier: d'abord uniforme puis un budget est donné pour l'achat.
- Les habits: tous appartenaient à tous, donc on les lavait ensemble puis on les redistribuait. Rapidement, on reconnaît la propriété individuelle des vêtements.
- Plus généralement, des allocations personnelles sont distribuées – pour aller au cinéma, voyager, etc.

Enfin, et c'est la ligne de force du kibboutz: le développement intime est lié à la coopération de chaque instant avec autrui. Ce principe s'illustre particulièrement dans le domaine éducatif.

### 2. 3. LE ROLE PRIMORDIAL DE L'EDUCATION

L'éducation au kibboutz est d'abord et avant tout guidée par la nécessité de permettre à tous de travailler. La mise en place de maison d'enfants permettait à quelques femmes de s'occuper de tous les enfants des membres du kibboutz.

La règle de base: les parents voient leurs enfants uniquement l'après-midi. S'illustre ainsi une forme de refus de reconnaître l'institution familiale. Une propriété collective des enfants qui a pu se manifester par le recours à une décision collective pour attribuer un prénom à un nouveau-né ou par le fait que les enfants appelaient leurs parents par leurs prénoms.

Mais, il s'agit également d'une propriété collective du futur: le kibboutz forme des hommes et des femmes avec des valeurs d'égalité et de coopération. Dès le plus jeune âge, l'enfant participe à l'entretien de la maison d'enfants, puis à l'adolescence, travaille au kibboutz quelques heures par semaine.

Les principes scolaires sont en adéquation avec l'idéologie générale: pas de notes, pas d'exams, pas de sanctions. Donc le prof doit être très imaginaire.

Avant l'armée, une année de service pour aider un kibboutz de création récente ou animer des mouvements de jeunesse en ville – répandre le modèle du kibboutz dont on est originaire.

Ces principes posent un problème dans le cadre de la société israélienne qui valorise les diplômes et notamment le baccalauréat. Si l'élève ne reçoit pas de note, comment va-t-il passer le baccalauréat, clef de la possibilité de continuer ses études dans le cadre des universités?



### 3. LES KIBBOUTZIM FACE AUX MUTATIONS DU SECOND XXEME SIECLE

#### 3. 1. S'ADAPTER A UNE SOCIETE DE CONSOMMATION DE MASSE

Les principes n'empêchent pas des entorses à l'égalité avec le développement des ressources extérieures: héritages, cadeaux, etc. Le kibboutz est un monde ouvert qui communique également économiquement avec le monde extérieur, Israël devenant une société de consommation de masse au cours des années 1980.

En effet, les kibboutzim sont confrontés à une société israélienne et à une économie de plus en plus mondialisée. Il est évident que la recherche de toujours plus d'égalité se fait au détriment de la liberté individuelle. Ainsi, les membres du kibboutz sont-ils amenés à accepter des changements qui vont parfois à l'encontre des principes fondateurs du kibboutz (Doc 5, extrait c).

Il convient de souligner de façon symbolique la fermeture progressive des maisons d'enfants à partir des années 1970. Au kibboutz depuis des années, les enfants dorment chez leurs parents. Ainsi, est reconnue la compétence ultime des parents sur le devenir de leurs enfants.

Symboliquement, la télévision que l'on regarde seul chez soi, supprime de plus en plus les activités collectives qui se tiennent à la salle à manger. En règle générale, la salle à manger, lieu traditionnel, change de fonction, elle est en lien avec le travail qui s'effectue de plus en plus en dehors du kibboutz. De nos jours, les salles n'existent presque plus, puisqu'elles sont parfois devenues des self-services où l'on paie son repas (Doc 5, extrait d).

#### 3. 2. TRAVAILLER AU KIBBOUTZ ET AILLEURS

En effet, et le processus n'est pas neuf, l'organisation du travail au sein du kibboutz tend vers une spécialisation toujours plus poussée des tâches. Si avant, tout kibboutznik pouvait théoriquement faire toutes les tâches, la complexité des unités de production les oblige à accepter la hiérarchie, l'exigence de diplômes pour sélectionner la main-d'œuvre, etc.

Le kibboutz a suivi les changements paradoxaux de l'agriculture occidentale en général: recul de la part de l'agriculture dans le PIB, alors que l'agriculture est portée par une productivité de plus en plus grande grâce à des innovations technologiques. Des kibboutzim ont su y faire face en développant de l'agro-industrie comme Yotvata (près d'Eilat) et ses produits laitiers.

De plus, un nombre croissant des membres du kibboutz travaillent ailleurs qu'au kibboutz, puisque celui-ci ne fournit plus assez de travail et notamment de travail qualifié pour l'ensemble de ses membres. On observe donc parallèlement un recours de plus en plus massif au salariat de personnes extérieures, les emplois qualifiés étant exercés par les membres du kibboutz. A Revivim en 1998, 62% de la main-d'œuvre est salariée.

Le kibboutz se trouve devant une contradiction: il pose comme indice de la réussite sa viabilité économique, alors qu'un salarié "coûte" moins cher au kibboutz qu'un membre. C'est ainsi que l'on observe une nette augmentation des habitants du kibboutz qui n'en sont pas des membres (Doc 4).

Même si des adaptations ont eu lieu avec l'intégration des salariés en leur donnant des parts dans l'entreprise, on peut se demander si, plus globalement, il n'y a pas une contradiction entre une idéologie de la communauté et l'esprit d'entreprise.



## CONCLUSION

Les kibboutzim sont une réalité incontestable dans la géographie israélienne (Doc 6).

Le kibboutz avec ses mutations est économiquement un succès puisque les kibboutzim produisent à eux seuls une part primordiale de la production agricole totale d'Israël – près de 40%.

Pour autant, si l'on parle aujourd'hui de 269 kibboutzim, leur fonctionnement s'apparente de plus en plus à celui des *mochavim*. Ainsi, en 2007, les membres de Degania, premier kibboutz issu d'une *kvouza* décident sa privatisation et l'instauration de salaires différentiels – chaque personne gagnant un salaire selon son activité.



### Repères culturels

Etude du livre de Batya Gour: "Meurtre au kibboutz" (policier) ou de celui d'Amoz Oz "Ailleurs peut-être" (plus narratif).

Projection du documentaire de Serge Moati sur Degania: "Le Septième jour d'Israël, un kibboutz en Galilée" ou du film "Pour Sacha" d'Alexandre Arcady.

Dans le cadre d'un voyage en Israël, la visite d'un kibboutz pourrait rendre le propos encore plus concret, bien que les structures les plus originales, comme les maisons d'enfants, ne soient plus utilisées.